

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 19 JUIN 1917

Les intermédiaires influents qui, de temps à autre, obtenaient de l'autorité allemande une atténuation de peine pour un Belge trop impitoyablement condamné par les tribunaux militaires de l'ennemi reviennent maintenant *gros Jean comme devant* de leurs démarches auprès du gouvernement général. L'avènement du gouverneur von Falkenhausen a marqué, c'est visible, l'inauguration d'une ère de répression dans laquelle il y a moins encore qu'auparavant place pour de la pitié. Souvent les avocats ne peuvent plus ouvrir la bouche devant les tribunaux militaires; les condamnations suivent immédiatement le réquisitoire.

Pour un sermon prêché en l'église de Notre-Dame d'Hanswyck à Malines, M. le chanoine Vrancken, secrétaire du cardinal, est condamné à un an de déportation.

Une Allemande du couvent des Servantes de Marie, rue Boduognat, s'étant rendue au gouvernement général pour signaler que dans cette maison on manque souvent de respect pour le Kaiser, les condamnations suivantes sont

prononcées pour lèse-majesté : la supérieure du couvent, deux ans et demi de prison ; une religieuse, un an et demi ; une autre religieuse, six mois.

M. Lauwens, fonctionnaire aux postes, est condamné à dix mois de prison (après une mise au secret de plusieurs mois) pour avoir payé clandestinement des facteurs de l'Etat belge qui ont refusé de reprendre du service sous le régime de l'occupation.

M. Gelin, professeur de mathématiques au nouveau collège Saint-Michel, est condamné à 18 mois de prison pour avoir distribué des numéros de la ***Revue de la presse française***.

Mademoiselle Van der Straeten est condamnée à un mois de prison pour avoir déclamé à Schaerbeek, dans une réunion de compatriotes, les *Coqs d'Or*, de Rostand.

Etc., etc.

* * *

Avec tout cela une aggravation continue des difficultés de la vie. Voici le moment où nous devrions avoir des légumes en abondance. Or, ils sont rares et hors prix. L'arrêté allemand que j'ai signalé le 22 mai et qui interdit les expéditions de légumes des régions de Malines et Louvain vers Bruxelles – sauf permis spécial – vient d'être complété dans ces deux régions par la fixation de prix maxima pour les légumes et pour les fruits. Et toutes les cargaisons qui chaque matin arrivent

des villages voisins sur ces deux grands marchés y sont achetés en bloc, à ces prix, par des civils allemands et dirigées immédiatement vers la gare d'où des trains les emportent vers l'Allemagne.

Au marché de Schepdael, 30.000 kilos de fraises ont été enlevés par les Allemands en un tour de main. Cela s'est fait d'une façon très simple. Les Allemands ont affiché des pancartes sur lesquelles ils avaient inscrit : « *Le prix est fixé à fr. 0.60 le kilog* ». Sous prétexte d'exercer le contrôle, des soldats allemands accompagnés d'acheteurs commissionnés par le gouvernement général ont circulé parmi les groupes de producteurs et ont raflé au prix établi la presque totalité des fruits mis en vente. Lorsque le public ordinaire a été autorisé à faire ses achats, il n'y avait plus rien.

De même, nous n'avons pas de sucre, ou si peu que rien ; et pour obtenir une ration supplémentaire d'un demi-kilog par mois, il faut se soumettre à un examen médical. Que de mères ne peuvent, faute de sucre, donner à leurs enfants les panades dont ils ont besoin ! Pourtant le sucre abonde. La Belgique est un des pays qui en produisent le plus. Des millions de kilogrammes sont bloqués, par ordre du gouvernement général, dans les sucreries de Tirlemont. Tout cela, c'est pour les Allemands et pour leurs chevaux ; pour suppléer au manque d'avoine, ils donnent chaque jour, à chacun de leurs chevaux, trois kilogs de

sucre cristallisé ! Quant aux enfants des Belges, qu'ils s'étiolent, cela n'a pas d'importance.

Sous tous rapports d'ailleurs, les temps sont durs pour les mères de famille et pour les bébés. L'ennemi a si complètement fait le vide dans les grands magasins d'articles blancs et de lingerie que l'on ne trouvera bientôt plus de quoi emmailloter un nouveau-né. Une tétine en caoutchouc coûte cent sous !

La santé publique a sensiblement décliné depuis l'hiver. La mauvaise qualité du pain a déchaîné dans Bruxelles une épidémie d'entérite. Et la tuberculose fait de grands ravages.

Non contents d'avoir majoré, pour la troisième fois, notre contribution de guerre, nos oppresseurs inventent quotidiennement quelque nouveau moyen d'extraire toujours plus d'argent de cet infortuné pays. Voici qu'ils donnent ordre à l'administration des finances d'affranchir tous ses plis, non seulement le pli général, qui souvent en contient des centaines d'autres, mais encore tous ceux-ci. Et c'est l'ennemi, naturellement, qui encaisse le produit des postes. Cela lui fait chaque jour un supplément de quelques milliers de marks.

La ville d'Anvers est condamnée à 100.000 marks d'amende pour n'avoir pas fait niveler les ruines des bâtiments que les obusiers allemands ont détruits pendant le bombardement de 1914.
(Note)

* * *

Détournons-nous de ces ignominies pour nous réconforter au spectacle des initiatives de la charité belge. En voici encore deux que le hasard me fait connaître aujourd'hui.

Le comte de Liedekerke met une de ses propriétés de la rue de Londres à la disposition d'invalides de la guerre qui viennent de se marier. Dix ménages auront leurs appartements dans cet hôtel une chambre et une cuisine pour chacun.

Le docteur De Ridder, du boulevard Botanique, trouve le moyen d'envoyer, sans assistance officielle, deux fois par mois, 800 caissettes à des prisonniers belges. Il fait cela à titre privé, avec le concours de quelques amis. N'est-ce pas magnifique ?

Aussi des prisonniers civils rentrés de là-bas me racontent-ils que dans tous les camps et prisons le docteur De Ridder est connu comme une Providence qui n'est jamais invoquée en vain par quiconque, privé de famille et de relations, ne reçoit pas régulièrement de parents, ou d'amis la caissette de la patrie.

Notes de Bernard GOORDEN.

« *niveler les ruines des bâtiments* », voir dans le chapitre 31 (« *The deportations / Francis Joseph's mass* ») du volume 2 des mémoires de **Brand Whitlock**, intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), où il évoque (et reproduit) notamment un

« **Avis concernant la reconstruction des bâtiments détruits** », du 13 décembre 1916 à Louvain, ordonnant la restauration des villes dévastées de la Belgique à partir du 1^{er} janvier 1917, que nous avons reproduit dans la version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%204.pdf>

Voyez aussi Charles TYTGAT en date du 29 octobre 1916 de son **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161029%20TYTGAT%20Bruxelles%20sous%20la%20botte%20allemande.pdf>

Témoignage relatif au **bombardement d'Anvers de 1914** (7 octobre) dans la version française de « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* » de Roberto J. **Payró**, in *La Nación* ; 17/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141007%20PAYRO%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA%20ANVERS.pdf>